

3^{ème} B-C : SEMAINE 3 (30 mars au 03 avril 2020)

Bonjour à vous tous,

Allez, deux semaines de passées, deux de moins. Vous commencez à vous y habituer j'imagine. J'espère que vous arrivez mieux à travailler à distance, c'est important, vous devez rester motivés. Nous aurons plein de choses à nous raconter quand les cours reprendront !

Je vous rappelle qu'il n'y a pas besoin d'imprimer. Vous enregistrez le fichier dans l'ordinateur, ou le téléphone, comme ça vous pouvez le consulter sans être connecté. Le travail est à écrire sur des feuilles de classeur à ranger au fur et à mesure. Il est important d'être bien organisé, sinon on est vite perdu, et je ne suis plus là pour vous dire où ranger votre feuille.

Alors, comme d'habitude, je commence par une explication à lire attentivement en marron. Ensuite, j'écris en rouge le cours à retenir et à recopier dans votre classeur. Je termine en noir par les consignes de travail.

N'hésitez pas à poser des questions, et envoyez-moi votre travail, comme ça je peux vous répondre, nous restons en lien. Si vous n'avez pas le temps de tout faire, faites le mieux possible en prenant le temps de bien rédiger, de bien écrire.

Rappel de l'adresse mail à laquelle m'envoyer vos questions et votre travail :

velhoufi.francais@gmail.com

A très bientôt. Prenez bien soin de vous.

Virginie El Houfi

TEXTE 3 : *Vipère au poing*, Hervé Bazin, 1948

QUE COMPREND-ON ?

- Le lecteur est plongé dans un dîner de famille, autour de la table se trouvent le narrateur, ses frères Fredie et Marcel, sa mère. Le père n'est pas mentionné. Ils mangent des pâtes, le repas est silencieux.
- La façon de se tenir à table est stricte, les enfants doivent bien se tenir, bien parler. La mère est très exigeante sur la tenue et le langage des enfants.
- Nous entrons dans l'esprit du narrateur qui ne cesse durant ce dîner silencieux de s'adresser à sa mère. Tout ce qu'il ne peut pas lui dire est dit intérieurement et s'exprime par la « pistolétade ».
- Ce mot n'existe pas, cela s'appelle un **néologisme**. Il est composé du mot « pistolet » suivi du préfixe « ade » que l'on retrouve dans « fusillade ». Il désigne le défi consistant à regarder dans les yeux sa mère jusqu'à ce qu'elle baisse le regard. C'est donc un combat entre la mère et le fils.
- Vous avez dû remarquer le langage familier, même grossier. Les mots sont très durs, choquants d'autant plus qu'ils s'adressent à sa mère. On a donc une opposition entre la façon de se tenir à table et la façon dont le fils parle intérieurement à sa mère : c'est un moyen de se libérer de la domination de la mère.
- La relation mère-fils est violente : on comprend que la mère ne l'aime pas, l'humilie, le maltraite, monte le petit frère contre les deux grands, n'éprouve aucun amour pour ses enfants. La révolte du fils ne peut s'exprimer qu'indirectement en maltraitant son petit frère, en étant complice avec Fredie, en détaillant tous les défauts de sa mère, en la provoquant tout en respectant les codes de la politesse. En maîtrisant les règles imposées par la mère, le narrateur gagne sa liberté, liberté passant par le langage intérieur et le défi de la « pistolétade ».
- Le narrateur cherche à dominer sa mère par ce combat du regard pour prendre sa revanche et s'en libérer.

POURQUOI ECRIRE SUR SOI ?

Hervé Bazin raconte son enfance indirectement : le narrateur ne porte pas son nom, cela lui laisse peut-être une plus grande liberté. Il peut reconstruire son enfance sans le souci du pacte autobiographique.

Le récit se concentre sur la relation avec la mère « Folcoche » et le texte est une déclaration de haine envers une mère incapable de se comporter de façon aimante, regrettant presque que son fils n'ait pas été tué par la vipère qu'il a attrapée quand il était petit.

Cette mère domine ses enfants par le manque d'amour, par des règles strictes, par la restriction de leur parole.

Ecrire permet donc de libérer cette parole, de lancer à la mère tout ce qui n'a pas pu être dit pendant l'enfance et l'adolescence. Ecrire renvoie à la mère les conséquences de son attitude, libère de son emprise. En réglant ses comptes, l'auteur se guérit de son enfance, et cela passe par une parole dure et violente.

LECTURE-COMPREHENSION-EXPRESSION :

Texte 4 : *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Simone de Beauvoir, 1958

- 1- Faites quelques recherches (dictionnaire ou Internet) : présentez en quelques lignes Simone de Beauvoir, expliquez pourquoi elle est une figure très importante du féminisme. Notez vos sources.
- 2- Prouvez que ce récit est rétrospectif ? **Rétrospectif signifie qu'il est écrit au moment de l'âge adulte, et que le narrateur revient en arrière.**
- 3- Comment comprenez-vous l'expression des parents « la vie n'est pas un roman » ? Justifiez précisément votre réponse.
- 4- Quelle est la vie de la mère de la narratrice ? Qu'en pense-t-elle ? Relevez et analysez une métaphore qui exprime ce qu'elle en pense.
- 5- Le jour qu'elle raconte est-il un jour ordinaire ? Pour quelles raisons ? **On peut nuancer la réponse, dire à la fois oui et non.**

- 6- Comment comprenez-vous la dernière phrase : « D'avance, je portais le deuil de mon passé. » Justifiez.
- 7- Rédigez un paragraphe argumenté en s'appuyant sur ce texte 4 : Pourquoi écrire sur soi ?

Comme d'habitude, **réponse en trois temps : j'affirme, je prouve, je conclus.** 😊

PREPARATION AU BREVET :

Cahier brevet : bien lire le Mémo, mais vous savez déjà ce qui est expliqué !

Faire les exercices pages 28-29.

CONJUGAISON :

Recopier les verbes conjugués texte 4 lignes 4 à 8. Indiquer le temps, le mode, l'infinitif et le groupe.

Bon courage à vous tous.

Tenez bon !